

Une Page de la Vie Réelle

Quand je connus Alexandrine B*** c'était une enfant remarquable par son intelligence et sa beauté. Sa jolie figure encadrée de soyeux cheveux blonds, l'air de candeur et d'innocence qui rayonnait sur son visage, son jeune âge, ses heureuses prédispositions, tout s'alliait en elle pour en faire une de ces petites créatures qui semblent avoir un lien de parenté avec les chérubins qui habitent le grand ciel bleu.

A cette époque, Alexandrine était âgée de huit ans et fille unique. Aussi, ses parents l'adoraient-ils et lui accordaient-ils trop volontiers, peut-être, tout ce qu'elle désirait. Son père, un habile plombier-couvreur, gagnait un fort salaire. Sa mère était réputée bonne ménagère et faisait tous ses travaux seule. Cependant, ils vivaient au jour le jour, et ne pouvaient économiser un sou. Ils dépensaient sans compter, sans songer à l'avenir, et vous le savez, le manque de prévoyance est toujours puni.

..

C'était, selon l'expression populaire, une maison bien montée que celle de Pierre B***. Le salon renfermait un piano, les tentures étaient d'une certaine richesse, les meubles étaient luxueux, mais ce n'était pas en rapport avec leur condition. Ils avaient acheté ces articles de ces nombreux agents qui pululent dans les villes et qui causent un tort inappréciable, surtout au peuple, en lui offrant des objets à des conditions qui paraissent faciles. Toutefois, il n'en est pas moins vrai que ce système d'achat à la semaine ou au mois est désastreux, parce qu'il incite à prendre des obligations audehors de ses moyens et parce que les articles sont vendus à des taux onéreux. De plus, si le pauvre travailleur manque un jour d'ouvrage, s'il devient malade, invalide, ou s'il meurt, les objets, dans bien des cas, lui sont enlevés et ses épargnes, par le fait même, sont perdues sans retour.

C'est par de semblables moyens qu'on implante, parmi la population, ces idées de luxe qui lui font perdre l'habitude d'économiser. Aussi, quand arrive la vieillesse ou la maladie, quand les forces manquent ou que la vitalité s'en va, le malheureux père de famille qui ne peut plus travailler, qui n'a pas amassé dans les jours d'abondance, est réduit à la mendicité et meurt souvent à l'hospice ou à l'hôpital.

Qui osera dire qu'il n'aurait pas été mieux

de placer cet argent dans une bonne société de bienfaisance où il l'aurait retrouvé aux jours d'épreuves ?

..

Or, pour terminer mon histoire, un jour que Pierre B*** travaillait sur un toit, il fit un faux pas et tomba sur le sol. On le releva pantelant et il ne survécut que quelques heures.

En apprenant cette nouvelle, son épouse fut foudroyée. Des voisins s'occupèrent de l'enterrement de son malheureux mari et l'assistèrent pendant quelque temps, mais elle comprit qu'elle ne pouvait vivre longtemps ainsi et qu'il lui fallait travailler pour subsister. Le douloureux choc qu'elle avait reçu avait miné sa santé et le labeur pénible auquel elle fut contrainte de se livrer la conduisit au tombeau en peu de temps.

Aussitôt après la mort de ces deux infortunés, les marchands propriétaires du mobilier, en grande partie payé, enlevèrent ce qui leur appartenait de droit ; en sorte qu'il ne resta que peu de chose à la jeune orpheline. De fait, elle se trouva sur le pavé, sans le sou.

Alexandrine n'avait que deux ou trois parents dans la ville, l'un d'eux sembla avoir pitié d'elle, il fit vendre ce qui restait, empocha le produit, emmena l'enfant chez lui et s'en fit une servante. Un jour, il avertit l'infortunée Alexandrine qu'il n'était pas assez riche pour la nourrir plus longtemps et il lui signifia qu'elle eut à se trouver de l'emploi. Il la plaça dans une manufacture, ce cauchemar des enfants pauvres. Elle n'était pas habituée à ce dur travail et sa faible constitution se prêtait mal à ce nouveau genre de vie. Ne pouvant résister, elle s'enfuit.

Inutile d'ajouter d'autres détails. Elle était jeune, elle était jolie, le plaisir en fit sa proie. De chute en chute, elle finit par la prison.

..

Braves lecteurs, rejetez loin de vous ces idées de luxe, ce qu'on nomme vulgairement *l'envie de paraître*. Pratiquez la stricte économie, enseignez-la à vos enfants, lesquels vous devez élever selon vos moyens. Habillez-vous modestement, procurez-vous quelques distractions honnêtes, mais ne dépendez pas pour des liqueurs et des objets de luxe, des sommes suffisantes pour assurer votre vie et vous procurer du pain plus tard, ou bien pour donner une instruction chrétienne et solide à vos enfants et les mettre à l'abri de la misère et du vice.

ADAM MIZARE.